
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trin^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

LA MÉLANCOLIE.

Femmes charmantes, que ce titre ne vous effarouche pas ; la Muse que j'invoque pour traiter mon sujet, n'est pas celle d'Young.

J'appelle Mélancolie, cette affection de l'âme qu'il ne faut pas confondre avec le chagrin : il afflige, il fait souffrir, on voudroit s'en dégager. La Mélancolie plaît : elle peut donner l'air triste, mais elle n'attriste pas. On aime à s'y abandonner ; elle porte avec elle sa jouissance : aussi, pour n'en rien perdre, on fuit le monde, on recherche la solitude.

C'est aux femmes que se font le plus promptement sentir ses douces émotions. Voyez, au sortir de l'enfance,

Isabelle, inquiète, en secret agitée,
Et de ses dix-sept ans doucement tourmentée,
Sans dessein, sans objet qui pût l'intéresser,
Ne pensant point encore, et cherchant à penser (1).

Tel est le caractère de la Mélancolie. Qu'Isabelle en connoitra bien mieux l'influence, quand un coup d'aile de l'Amour aura

(1) Voltaire.

dissipé l'obscurité qui l'environne ! qu'il est agréable alors d'attendre un amant quand il doit arriver , de le regretter quand il s'éloigne , de s'en retracer l'image dans son absence , de rappeler ce qu'il a dit d'aimable , même ce qui lui est échappé de piquant ! ses plaintes et ses querelles sont-elles autre chose qu'une preuve d'excessive tendresse ?

De là naît , chez les amoureuses , ce desir si vif d'être seules. Un père , une mère , un oncle seroient des censeurs ; des compagnes seroient des rivales. Il ne faut d'autres confidens que la lune , les arbres , les prés et les ruisseaux : ils nourrissent les rêveries ; et pour une âme tendre , ces rêveries ont cent fois plus d'attraits que les plus bruyantes fêtes.

Jamais je n'oublierai l'espèce d'ivresse et l'intéressant abandon où , l'automne dernier , je vis plongée Alexandrine de S.... Elle s'étoit retirée dans un bosquet d'acacias , et tenoit à sa main le portrait du chevalier de Luzy , sur lequel étoient attachés ses regards. La soirée devenoit froide , le vent étoit vif , les feuilles tombaient autour d'elle ; toute à ses idées , elle ne voyoit et ne sentoit rien. Je tâchai de la ramener au château ; je ne fis que l'importuner. Ses pensées , ses sentimens , ce portrait absorboient toutes ses facultés ; elle étoit heureuse.

Momens délicieux , mais bien courts ! Le chevalier revint après trois mois de service à la cour. Ils se marièrent. Adieu la Mélancolie. Le tumulte des plaisirs , les soins d'une maison , des devoirs , des engagemens , des convenances sociales laissent-ils des momens libres à une femme mariée ? Il lui faut renoncer aux promenades solitaires , ou ne les rechercher trop souvent que pour y gémir sur l'humeur , les froideurs et les caprices d'un époux. C'est là du dépit , de la tristesse , des tourmens ; je n'y reconnois pas la Mélancolie.

***.

ENIGME.

Je tourne incessamment ,
Et ne suis point girouette ;
Je change à tout moment ,
Et ne suis point coquette.

J. P. B.

Le café
que cela d
dise , une
plus incon
lieux où l'
est routine

Apparen
jours , et q
par des ge

C'est un
élégantes e
jour , dans
nant , se p
moment d

moineaux
Viers en c

tomne , q
Rien q

Chacun ve
de tout c

mine. On
s'approche

sans , les p
général par

de mire a
dépechant

voler à d'

C'est à

Les jours

beautés si

toutes fane
maigres , c

dents sero
ces yeux s

sion ; au l
que de tre
tristes ima

PHILOSOPHIE DE BOULEVARD.

Le café Tortoni conserve toujours la vogue ; il y a longtems que cela dure : c'est , dans l'empire de la mode et de la friandise , une espèce de phénomène. Ordinairement la foule est plus inconstante , elle se montre souvent ingrate envers les lieux où l'on fait le plus de frais pour la retenir ; mais ici elle est routinière et fidèle , elle prend racine.

Apparemment que le glacier , toujours le même , réussit toujours , et que le chef de la maison toujours soigneux , est servi par des gens toujours adroits , complaisans et alertes.

C'est une chose merveilleuse , que de voir la fleur de nos élégantes et de nos petits-maitres se précipiter , à la chute du jour , dans les salons de Tortoni , monter par l'escalier tournant , se presser autour de cent petites tables chargées en un moment de sucreries , de bonbons , de liqueurs. On diroit des moineaux se précipitant sur un champ qu'on sème , ou des écoliers en congé tombant dans un verger à l'approche de l'automne , quand tous les fruits sont mûrs.

Rien que le bruit des petites cuillers est curieux à entendre. Chacun veut manger et boire avec grâce ; il y a bien au milieu de tout cela quelques grimaces , mais en général la grâce domine. On reconnoit les habitués , ils se mettent dans les coins , s'approchent des croisées , rôdent auprès du comptoir ; les passans , les provinciaux , les étrangers sont au centre , heurtés , gênés par tous ceux qui arrivent , servant quelquefois de point de mire aux lestes critiques des impertinens désœuvrés , et se dépêchant de terminer leur petite opération gourmande , pour voler à d'autres plaisirs.

C'est à Paris surtout que l'heure passe comme un éclair. Les jours vous échappent et s'envolent sans retour. Toutes ces beautés si ravissantes , si je reviens plus tard , elles seront toutes fanées , ces fleurs seront flétries , ces bras arrondis seront maigres , ces traits pleins de fraîcheur seront ridés , ces belles dents seront tombées , ces beaux cheveux auront grisonné , ces yeux si vifs ou si tendres auront perdu toute leur expression ; au lieu de ces femmes charmantes , nous n'aurons plus que de tremblantes machines.... Ah ! détournons la vue de ces tristes images.

Il est bon de tems en tems de se reporter vers des idées sérieuses ; on en trouve le sujet jusqu'au milieu de ces groupes séduisants et légers, mais il ne faut pas trop s'y arrêter. La morale doit avoir ses limites, il ne faut pas qu'elle blesse et qu'elle offense, il suffit qu'elle se montre et qu'elle avertisse.

Rentrons sur notre terrain. Voyez cette jeune personne qui donne le bras à un grand monsieur jaune de teint et de pantalon. C'est une orpheline qui voudroit bien être mariée. Mais, grand Dieu ! qu'il est difficile de rencontrer un mari, quand on est sans dot ! on auroit encore des amans à la douzaine, mais quand on est sage et honnête, on a bien du mal !

Ce monsieur qui enfonce son chapeau sur ses yeux et qui marche à pas précipités, c'est un médecin qui rêve à sa clientèle. Il n'a que des gens *comme il faut* pour malades ; il ne perd pas son tems à donner ses soins au petit commerce, aux minces rentiers ; il ne veut que des maisons à équipage. Il aime la campagne et la bonne chère, il lui faut de l'indépendance et des produits clairs. Il n'est pas si fou que de s'attacher à un dispensaire ou de s'enfoncer dans un hôpital. Il court de châteaux en châteaux, dans la calèche de ces dames ou dans le bogy de ces messieurs ; il tâte le pouls de celles-ci, ordonne des pillules à ceux-là ; il mène une vie de prince, et au fond il se donne toujours assez de peine pour guérir des maux de fantaisie, des palpitations de commande et des migraines de précaution.

Je voulois parler d'une veuve plus coquette qu'une actrice ; et qui cherche à mettre en feu tous les cœurs. Trois colonels, deux généraux, un député sont attachés à son char dans ce moment ; elle leur fait la chouette à tous, et il paroît qu'elle a encore du courage de reste. Ces messieurs s'étant trouvés compris dans l'emprunt, et s'en étant assez bien tirés, ont fait des cadeaux à la dame, qui d'abord faisoit la difficile, non par délicatesse, mais par ambition. Ce qu'on lui offroit n'étoit pas digne d'elle ; on l'a vue se radoucir et s'appivoiser, aussitôt que des présens de bon goût et de bonne fabrique sont venus à la file attester la passion de ses adorateurs. J'aurois sur cette rusée personne bien des choses à dire, mais aujourd'hui je suis pressé, il faut que je me rende à un baptême où il y aura de gros capitalistes, et où l'on nous a promis un déjeuner qui doit se prolonger jusqu'à la nuit. On commencera par le Champagne et le Soterne, et l'on finira par le Chypre et le Tokay, le tout sorti de la cave du parrain. Il y a un cousin, le bel esprit de la famille, auteur de deux comédies jouées en société avec un

grand succès
il doit nous
par bribes,
propos form
expres et les
à cela une a
suffisance q
sonné d'un
naudiers qu
m'en souvie
du reste :

Et c
Que

Tivoli, d
splendeur o
à deux ; et
cal sont é
illuminées
haut, plus
dans l'ancien
petits specta

VOYAGE EN
à la suite
par le ch
docteur d
d'Honneur
rence, de
avec une c
et des plan

«Une

(1) Un volu
à Paris, chez l

grand succès, mais sifflées en public avec une extrême rigueur; il doit nous chanter des couplets de sa façon; il me les a lus par bribes, ils m'ont paru fort *drôles*. Ces poètes de fêtes et d'à-propos forment vraiment une classe à part; ils ont leurs figures exprès et leur langage ou plutôt leur ramage distinct; ils joignent à cela une assurance cachée sous une fausse modestie, et une suffisance qui se déguise sous une réserve niaise, le tout assaisonné d'un contentement secret d'eux-mêmes et de gestes minaudiers qui font vraiment plaisir à voir. Voici, autant qu'il m'en souvient, la chute du premier couplet; on jugera par là du reste :

Cet enfant est l'arbrisseau frêle
 Que caresse le vent du soir,
 Et c'est facilement qu'en ses traits on démêle,
 Que de l'amour il est et le fruit et l'espoir.

LE RÔDEUR.

~~~~~

Tivoli, dans ses plus beaux jours, étoit loin de l'état de splendeur où on le voit maintenant. Au lieu d'une fête, il y en a deux; et l'affluence est telle, que l'ancien et le nouveau local sont également animés. A l'entrée, entre quatre terrasses illuminées en verres de couleur, roulent les chars. Un peu plus haut, plusieurs sortes de balançoires sont en mouvement; et dans l'ancien Tivoli, on trouve, comme jadis, salle de danse, petits spectacles, danseurs de corde et grand feu d'artifice.

~~~~~

VOYAGE EN AUTRICHE, EN MORAVIE ET EN BAVIÈRE; *fait à la suite de l'armée française pendant la campagne de 1809*; par le chevalier C. L. Cadet de Gassicourt, pharmacien, docteur de la Faculté des Sciences, Membre de la Légion d'Honneur, associé libre des Académies de Madrid, de Florence, de Turin, de la Société philotechnique de Paris, etc.; avec une carte du théâtre de la guerre de 1809 en Autriche, et des plans de bataille d'Essling et de Wagram (1).

TROISIÈME ET DERNIER ARTICLE.

«Une danse qui m'a paru originale, est la danse natio-

(1) Un volume in 8° de 458 pages. Prix : Sept francs 50 centimes ; à Paris, chez l'Huillier, libraire, rue Serpente, n. 16.

nale hongroise , exécutée par une très-jolie fille , seule , en costume du pays , et portant à ses brodequins des éperons de quatre pouces de long , qui ne l'empêchent pas de battre des entrechats très-légerement..... Le salon d'Apollon , espèce de Wauxhall , situé dans un des faubourgs de Vienne , est d'une étendue qui surpasse tout ce qu'on connoît en ce genre dans les autres pays. Trois mille danseurs peuvent y valser à l'aise ; et , si l'on en faisoit un lieu calme d'assemblée , on pourroit y réunir dix mille hommes. On ne peut se figurer la singularité du coup-d'œil qu'offre ce lieu de plaisir , illuminé , décoré par une quantité considérable de beaux orangers , et animé par deux ou trois cercles mouvans , formés par les valseurs , qui dansent avec les plus jolies filles de Vienne , au bruit d'un orchestre nombreux , entièrement composé d'instrumens à vent.....

« Quoique le Prater soit éloigné de la ville d'un bon quart de lieue , le peuple s'y porte en foule , tous les dimanches et toutes les fêtes pendant la belle saison ; les gens riches , tous les jours. Quel tableau charmant et animé ! Où le rencontrer ailleurs ? Princes , bourgeois , moines , militaires et grisettes s'y trouvent confondus. On y voit vingt peuples et vingt costumes différens : ce sont des Turcs , des Grecs , des Bohémiens , des Hongrois , des Cosaques , des Juifs , les uns coëffés d'un turban , les autres d'un béret ; les Israélites barbus ; les Anabaptistes en lévite brune , et la tête couverte d'un grand chapeau ; les Viennoises de la classe des riches artisans portant une toque d'or de la forme du bonnet phrygien , des corsets d'une riche étoffe , des jupons plissés ; les paysans et les paysannes ayant des bretelles noires sur leur justaucorps. Au milieu de ce bizarre assemblage se promènent les élégans de la ville habillés à la française , mais ayant toujours dans leur mise et dans leur maintien quelque chose de tudesque. Dans les grandes allées du Prater , trois ou quatre files d'équipages circulent lentement au bruit de vingt ou trente orchestres distribués dans la forêt. Ceux qui préfèrent une promenade solitaire s'enfoncent jusqu'au bord du Danube , où la nature agreste et sauvage présente mille aspects enchanteurs qui inspirent le poëte et font rêver le philosophe. Mais , dès que le soleil a quitté l'horizon , il faut abandonner le Prater , dont s'emparent en quelques minutes des myriades d'insectes importuns ; cousins , taons , maringouins : l'air en est obscurci ; ils fondent sur les promeneurs comme des nuées , ils les piquent , les dévorent. Un observateur allemand à qui je parlai de ce désagrément ,

me dit : c'est un
feroit au Prater tr

« Les marchans
trois heures pour
heures du soir. L
ville , et logent d
loyers. Il existe d
de faire réparer
m'indiqua dans le
Je le trouvai deva
tité de diamans. J
étonnement , de la
gers , sans prendre
observation , et m

« Le peuple es
Vienne des troupe
Paris , sur les qu
bliques.

« Les littérate
tion qu'en France
ne s'occupent qu
cesse : aussi font
d'une érudition
ces anciens Béné
des livres , et qui
le plaisir de comp

(21 Octobre)
c'est que presque t
et que la plus gran
domestiques , sont
tume qui leur sie
d'or , ou des toe
leine , des jupes
danse. »

M. Royez , lib
l'entrée de la r
NOTICE DES PRE
marqué les ouvrag
Marguerite de la

me dit : c'est une police céleste. Sans ces insectes, l'amour feroit au Prater trop de ravage pendant le crépuscule.....

« Les marchands de Vienne ferment leur boutique de midi à trois heures pour dîner, et les rouvrent ensuite jusqu'à dix heures du soir. La plupart n'ont que leurs magasins dans la ville, et logent dans les faubourgs à cause de la cherté des loyers. Il existe chez eux beaucoup de bonne-foi. J'eus besoin de faire réparer un bijou ; je demandai un lapidaire, et l'on m'indiqua dans le Graben un riche joailler, nommé M. Wiser. Je le trouvai devant une table où étoit étalée une grande quantité de diamans. Je ne pus m'empêcher de lui témoigner mon étonnement, de la facilité avec laquelle il recevoit des étrangers, sans prendre aucune précaution : il me remercia de mon observation, et ne changea rien à sa manière d'agir.....

« Le peuple est laborieux et sédentaire : on ne voit pas à Vienne des troupes de vagabonds comme ceux qui circulent à Paris, sur les quais, sur les boulevarts et dans les places publiques.

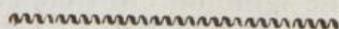
« Les littérateurs et les savans prennent moins de dissipation qu'en France ; ils ne se répandent pas dans la société ; ils ne s'occupent que d'une seule chose, et s'en occupent sans cesse : aussi font-ils des recherches immenses, et des ouvrages d'une érudition effrayante. Les savans allemands sont comme ces anciens Bénédictins, qui pâlissoient des années entières sur des livres, et qui ne se délassoient du plaisir d'extraire que par le plaisir de composer.

(21 Octobre). « Une chose très-remarquable à Munich, c'est que presque toutes les femmes nobles et aisées sont laides, et que la plus grande partie des filles du peuple, ouvrières ou domestiques, sont jolies : beaucoup ont conservé l'ancien costume qui leur sied à merveille ; ce sont des coiffes de brocard d'or, ou des toques garuies de fourrure, des corps de baleine, des jupes courtes très-plissées : elles aiment beaucoup la danse. »

M. Royez, libraire, rue du Pont-de-Lodi, n°. 7, presque à l'entrée de la rue Dauphine, vient de faire imprimer une NOTICE DES PREMIERS POÈTES FRANÇAIS. Nous y avons remarqué les ouvrages de plusieurs dames ; voici les plus rares : *Marguerite de la Marguerite des Princesses* (poésies et théâtre

de la Reine de Navarre), in-18 , maroquin. — *Œuvres complètes de Louise L'Abbé* (la belle Cordière). — *Œuvres de M.^{me} de Montégut*, maîtresse des jeux floraux. — *Poésies de M.^{me} La Vergne*. 1680. in-12. *Poésies et Théâtre de M.^{lle} Desjardins*. in-12. 1664. — *Tragédies de M.^{lle} Barbier*. in-12. 1707.

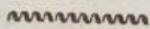
Le même libraire a une *collection de notre ancien Théâtre*, depuis les *Mystères jusqu'à Rotrou*, et beaucoup de manuscrits français, ornés de miniatures.



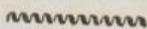
M O D E S.

Quelques chapeaux de gaze ont des entre-deux de satin bleu de ciel ou lilas sur la passe. Nos élégantes ne se lassent point des chapeaux de gaze. En peu de jours les marguerites, soit en cordon, soit en paquet, sont devenues la fleur dominante. La passe de quantité de chapeaux est presque droite. Presque tous les volans se plissent à plis ronds. On porte depuis peu beaucoup de robes blanches à petits carreaux rose, si rapprochées, que ces robes paroissent tout-à-fait rose. On vante beaucoup la façon des robes de M.^{me} Levino, couturière, rue Chilpéric, n.^o 16, près St-Germain-l'Auxerrois.

Quelques habits bleu clair, à collet de velours noir, ont, sur la hauteur, sept boutons de métal jaune. Les pantalons descendent maintenant jusqu'à la cheville; on n'y fait qu'une couture; presque tous sont couleur nankin. On porte encore des gilets de piqué couleur beurre frais, et couleur paille. Les gilets rayés ont du piqué entre les raies. Il y a un passepoil blanc à toute espèce de gilets.



A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1744.



Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N.^o 183, près le boulevard, à côté du café. Les Abonnemens datent du 1.^{er} ou du 15.

1818.
Robe impo

1818.

Costume Parisien.

(1744)



Robe imprimée. Sautoir de Cachemire.

roquin. — Œuvres
ordière). — Œuvres
x floraux. — Poésies
ésies et Théâtre de
lies de M.^{lle} Barbier.

otre ancien Théâtre,
ucoup de manuscrits

ntre-deux de satin
gantes ne se lassent
irs les marguerites,
nues la fleur domi-
est presque droit
nds. On porte de-
s carreaux rose, s
out-à-fait rose. On
Levino, couturière,
Auxerrois.

velours noir, on
. Les pantalons de-
n'y fait qu'une co-
n porte encore des
couleur paille. Les
l y a un passepoil

e 1744.

adressé, port franc,
3, près le boulevard,
ou du 15.

JOU

Ce Journal par
le 15, avec deu
six, et 36 fr. po

En 1802, a
Meubles et de V
Dames, 18 N^{os}. p

L'Opéra-Co
peron est un ta
ce théâtre étoit
maintenant c'est
excepte les Fran

Le théâtre Fa
le grand ouvrage
d'attention au M
la Girouette; ce
veur dans l'auto

Trois vaudevi
de jours. Le Ri
pas de la famille
siffle le pauvre
qu'il puisse se m
prépare la Famil